

notre Matin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Si nous voulons travailler
en profondeur et si nous
voulons obtenir des
résultats durables, alors,
NE • BLUFFONS • PAS.

LE BLUFF !

Il faut bien se résoudre à poser franchement le problème. Ou, si l'on préfère, l'alternative : pour ou contre le bluff. La réponse n'est pas aussi simple qu'elle le paraît à priori. Elle ne l'est certainement plus, en tout cas, dans la mesure où on l'imagine lorsque le terme anglo-saxon auquel droit de cité dans notre vocabulaire français, dans le dessin d'intérieur ou autre, l'acceptation était strictement péjorative. Elle flétrissait le comportement de celui qui imposait son autorité, qui enlevait une affaire ou une situation, qui réalisait des honneurs ou des faveurs à la force lion, qui réalisait des honneurs ou des faveurs à la force exclusive d'arguments ou d'imperatifs à la base desquels il n'y avait qu'une parcelle de vérité, sinon le mensonge.

Dans la trépidation sans cesse accrue du rythme de l'existence, dans l'opreté ascendante de la lutte des hommes, pour la conquête de leur carrière ou déjà pour leur combat du quotidien, on a vu — qui le nierait ? — le bluff entrer son action dans tous les domaines et sous tous les aspects. Instinctivement, il a acquis la force d'une attitude mentale qui, consciente et organisée, prenait la forme d'une technique. Les vendeurs d'illusions, les « marchands de courants d'air » n'ont plus été les seuls artisans à en user. Il s'est trouvé des gens qui, ayant quelque chose de valable à dire, à faire ou à vendre, ont tenté les tiers à s'y intéresser, en recourant au procédé jadis siérement charlatanique, en fonction de l'usage : « La fin justifie les moyens. »

À l'état pur, la morale n'y trouve pas son compte ? Sans doute. Ni les préceptes dictés, pour ceux qui ont le respect total de cette discipline spirituelle. Mais dès que l'on s'abstient de juger, pour se borner à constater, l'existence est catégorique. Importante ou modeste (c'est affaire de proportion), il y a une part de bluff — organisée ou tolérée, consentie ou non — dans les états les plus divers de ce qui est appelé notre civilisation.

De la maîtrise de soi (à partir de l'auto-suggestion) jusqu'à l'art d'influencer autrui (pour lui dicter ou le conduire à prendre une décision), le bluff intervient — de quelque autre qualification spécifique qu'on l'attribue. Et il est présent, à des degrés variables, dans toutes les conditions et les manifestations de la politique et de la diplomatie (n'en parlons pas) mais aussi de l'économie. L'énorme majorité des cas, il est pertinent qu'une certaine dose de bluff sera le coup de poing qui enlèvera le morceau.

En profondeur, en durée, c'est autre chose. La stabilité, la prospérité restent proprement tributaires de la valeur, de la qualité. On peut tromper, abuser, gonfler l'origine. On ne dupé pas en permanence. Et le châtiment est grave, parce que le crédit — à tous égards — est, avec sa santé physique, l'élément qui conditionne le plus impérieusement les activités de l'homme.

Ceci dit, on ne peut plus ignorer que les mérites, la compétence, le talent, voire le génie se suffisent rarement à eux-mêmes, dans l'immédiat, pour conférer à celui qui les détient les droits, les avantages et même les moyens qui devraient — dans l'équité et la logique — lui être dévolus instantanément. Et que, dans tout « dialogue », le partenaire modeste et expérimenté loyal (c'est-à-dire un optimiste sentimentalement et un pessimiste technique) est en état d'infirmité et de vulnérabilité manifeste vis-à-vis de celui qui

(Suite page 2.)

Afin que le pied soit entièrement à l'aise sous les rayons brûlants du soleil d'été, il faut non seulement que la chaussure soit bien aérée par des jours ou toute autre conception, constituée par des peausseries ayant suffisamment de tenue quoique non douteuses, mais aussi par sa souplesse.

Et l'article que nous vous présentons aujourd'hui possède toutes

avoir le confort et reliés l'un à l'autre à l'aide d'une bride réglable par boucle, traversant un mocassin garni supportant de grosses perforations rondes; teppointe fantaisie à bourrelet, épaisse semelle en mousse, monté à Stittoldawa, la supposée essence s'associe à l'élasticité et au confort.

Avec lui, plus de marches pénibles, plus de pieds échauffés. Il est simple, mais combien pratique et se

▲
Le dernier-né
dans
la catégorie
« Sandales »
▼

ces quartiers : les quartiers seuls sont renforcés par une doublure pour res-

tail en box london pour homme, du 39 au 46.

VISITE DE PERSONNALITÉS PÉRIGORDINES



M. Molinier, à la gauche de M. Lespagnan et M. Gérard, à côté de M. Lespagnan, au 132 des pérorateurs qui viennent d'être élus.

M. Paul Molinier, président de la Chambre syndicale des Industriels du Périgord et M. P. Gérard, directeur de la Banque de France à Périgueux, que nous remercions de

leur honorable visite du jeudi 26 mai, se sont vivement intéressés, à cette occasion, à nos différents travaux de fabrication et à nos productions.

D'où la nécessité de toujours continuer A SE PERFECTIONNER

Dans la lutte de plus en plus dure que nous sommes obligés de mener journellement pour conserver notre place au soleil, que cherche chaque industriel, chaque artisan ? à augmenter la productivité, abaisser le prix de revient et accroître la qualité.

Cette dernière, qui joue un rôle prépondérant sur le marché n'est pas seulement l'effet de matières premières à un choix supérieur, d'un outillage ultra-moderne et d'une ingénierie professionnelle à toute épreuve, mais des connaissances, du travailleur, de sa dextérité, de son habileté. Il nous a été donné à tous, l'occasion de comparer deux « facteurs » semblables résultant de deux opérateurs du même âge, ayant eu les mêmes instructeurs et de constater que l'une d'elles avait été bien mieux effectuée que l'autre.

À quoi cela tient-il ? La plupart répondront : Parce que Pierre est plus doué que Paul, et il y a là, certes, une large part de vérité, mais il y a aussi l'aspect de perfectionnement qui consiste à s'observer, à se corriger, à assouplir ses membres et les contraindre à répondre à la lettre aux ordres du cerveau, à faire de nombreux essais sans jamais se décourager, à demander conseil à des camarades qui ont la réputation d'être des virtuoses, à lire des livres concernant la technique qui nous intéresse.

Il faut chasser en nous tout procédé routinier, la routine empêche le progrès et rend le travail monotone, instinctif et non éclairé. Avec elle on n'avance jamais, on ne se stabilise pas non plus, on recule, et reculer c'est périr car il n'y a plus de place pour les retrgrades.

C'est pour cette raison que depuis la guerre surtout, beaucoup d'entreprises font un gros effort de perfectionnement pour leur personnel, et soyons fiers d'appartenir à l'une d'elles. Si l'on considère, en effet, que plus de cent C.A.P. ont été obtenus grâce à nos cours d'apprentissage, on est assez édifié, mais le résultat désirable est loin d'être atteint, et le diplôme dont le jeune homme ou la jeune fille peut se vanter n'est que le début de la formation. Il faut continuer à se perfectionner, et c'est là que nous venons offrir à nos clients, par l'intermédiaire de nos ingénieurs, des machines dites « à guiber » et qui, après de nom-

breux essais et de pertinentes transformations, ont donné d'excellents résultats.

Celle que nous vous présentons est réservée aux contreforts

(Suite page 3.)

Dans la fabrication du flexible

Le montage est une des opérations les plus importantes dans la fabrication de la chaussure.

Si l'on a créé une forme à

Le montage est une des opérations les plus importantes dans la fabrication de la chaussure.

Si l'on a créé une forme à



M. E. Hauser opérant sur sa machine.

l'image du pied, il est évident que celle-ci doit être épousée par la tige d'une façon parfaite, tout en respectant non moins bien la matière. C'est où un montage qu'incombent ces réalisations.

Dans le flexible, plus communément dénommé knep et qui, par les améliorations apportées dans sa confection, tend à prendre de plus en plus d'extension, un montage « serré », selon l'épaisseur et la nature des peausseries employées, est souvent très difficile, surtout dans les bouts et les contreforts du fait de l'épaisseur accrue par ces deux éléments.

Il faut remonter à ces inconvénients, les ingénieurs ont conçu des machines dites « à guiber » et qui, après de nom-

breux essais et de pertinentes transformations, ont donné d'excellents résultats. Celle que nous vous présentons est réservée aux contreforts et son emploi est des plus simples malgré son mécanisme compliqué. Elle est constituée par de solides montants dont un matrice mâle et une matrice femelle chauffées électriquement, qui pressent la tige que l'on place entre elles avec son contrefort. Ce tambour se compose de huit appareils dont la rotation totale démonte une minute et demie des deux minutes, selon les articles. C'est donc 8 paires gâchées que l'on obtient dans ce laps de temps.

Ainsi traités, les tiges permettent un montage rationnel, un réglage plus rapide et une présentation bien supérieure.

un risque

Pour un travail plus humain

Le mercredi 26, à la Villa Marbot, après la sortie de 17 h 30, a eu lieu une réunion amicale de la maîtrise qui refaisait, in situ, tout ce que, dans un atelier, on fait à l'usine.

Les trois stagiaires, MM. Mohr, Appelt et Dubois, développèrent chacun leur sujet qui ne manqua pas d'intéresser.

Le sujet d'Appelt fut la table à plans, les conférences qui y sont faites portent sur les points suivants : Technique... Connaissances théoriques et professionnelles. Comment les acquérir.

Il illustrent leurs causeries par des exemples dont la simplicité apparaît dès le premier coup d'œil. Cependant la précision irradie de tous les travaux les plus élémentaires nécessitent un coup de main, une certaine dextérité, de la réflexion, pour être accomplis avec le maximum de rendement, dans un temps minimum tout en diminuant la petite physique.

Le sujet d'Appelt fut la table à plans, les conférences qui y sont faites portent sur les points suivants : Technique... Connaissances théoriques et professionnelles. Comment les acquérir.

Admettre que notre méthode n'est pas forcément la meilleure et essayer de trouver mieux, mais se méfier de l'habitude, car elle devient vite une routine de la résistance aux idées nouvelles, de la résistance à la critique, des idées préconçues.

On parvient plus facilement aux améliorations si l'on garde l'esprit toujours ouvert et si l'on recherche les causes réelles des difficultés, si l'on sait découvrir et utiliser les faits et non les opinions.

Une question si souvent abordée au cours des réunions amicales (part de camaraderie) revint sur le thème de nos données musicales.

Après l'usage exposé, M. Levanovsky émettait des suggestions, soulignant les points clés et clôture cette intéressante réunion en invitant les uns et les autres à mettre en application les nouvelles connaissances ou à rester dans les bonnes dispositions morales, dans l'intérêt du travail qui l'a fait observer à toujours rendre plus humain et plus agréable.

Deux jeunes couturières de 2^e année



Josette MAZIERE ajoute les quartiers.

Encore un et demi d'incluse et elles affronteront les épreuves du C.A.P. Qu'elles persévèrent avec les mêmes bonnes dispositions qui les ont bien servies jusqu'à présent, elles connaîtront certainement le succès.

Le Collège de Ribérac en visite à l'usine

Le jeudi 26 mai, environ quarante élèves du Collège moderne et technique de Ribérac, accompagnés par deux de leurs professeurs, ont visité notre usine.

Divisés en quatre groupes et conduits dans nos divers ateliers et services par MM. Salatin, Maîtres, Appelt et Rodrigo, ils ont été très attentifs aux explications données par leurs guides et ont reparlé par leurs guides de cette utile leçon de choses.



Le groupe des étudiants photographié à leur arrivée.

A L'ATELIER 454

Si tout était facile c'est ainsi que récemment nous avons été obligés de changer souvent de productions comme c'est le cas de plusieurs autres, sinon, on ne satisfait les exigences de la mode et assurer le plein emploi de tous les travailleurs.

Mais il n'en est pas ainsi. Chaque nouveau article, en général, repose sur des matières que nous ignorons jusqu'à la date qui demandent une adaptation de la part de l'exécutant avant de s'assouplir sous ses doigts hésitants au début. A ces difficultés viennent s'ajouter la plupart du temps, de nouvelles machines ou des machines transformées par des mécaniciens, nécessitant, elles aussi, de petits apprentissages et, qu'on le veuille ou non, fait se lancer sans tomber dans un rendement trop faible et trop prolongé, car ce serait un déclin du prix de revient qui nous précipiterait vers des situations souvent désastreuses.

Vous avez certainement remarqué dans nos ateliers, des contrefaçons lorsqu'il s'agit de nouvelles productions, malgré tous les essais qu'il a pu effectuer auparavant. Il s'agit de trouver le bon, ce que qu'il attaque s'est présentée à lui d'une manière insidieuse et qu'il l'a dû se battre avec les futurs éléments pour les dompter. Malgré ses plans d'atelier, il n'ignore pas que ses calculs le tromperont souvent en raison de la matière qui peut varier tout au long de la production, eux-mêmes dont quelques-uns n'arriveront pas à une adaptation convenable dans le temps prévu.

Vous avez vu votre chef téléphoner au service 705 afin qu'on lui amène aussitôt les machines, y placez un opérateur, lui donner des directives, lui montrer comment il faut s'y prendre, le surveiller le temps nécessaire et passer à un autre poste. Les machines arrivent une à une, sont disposées selon ses données, d'autres quittent l'atelier (celles inutilisées) et chaque opération est suivie jusqu'à la mise en boîte. On a commencé.

APRÈS LEUR VISITE

M. l'abbé Célérier, professeur à l'Immunisation Saint-Joseph, à Périgueux, vient de nous écrire pour nous dire toute la satisfaction éprouvée par ses élèves et lui-même au cours de leur dernière visite.

Nous en extrayons les passages essentiels :

J'ai vu, dans votre atelier, une machine à coudre, qui est une occasion remarquable de mettre ces garçons de 15 à 18 ans en contact avec un travail créateur, dans un cadre vraiment social. Na conviction profonde est que, grâce à elle, des horizons nouveaux s'ouvrent aux jeunes encore ce qu'est la vie. Aussi, j'apprécie d'autant plus de belles visites, que j'y vois une occasion remarquable de mettre ces garçons de 15 à 18 ans en contact avec un travail créateur, dans un cadre vraiment social.

Na conviction profonde est que, grâce à elle, des horizons nouveaux s'ouvrent aux jeunes encore ce qu'est la vie. Aussi, j'apprécie d'autant plus de belles visites, que j'y vois une occasion remarquable de mettre ces garçons de 15 à 18 ans en contact avec un travail créateur, dans un cadre vraiment social.

Qu'en pensez-vous ?

Les robots ne datent pas d'aujourd'hui. En 400 avant Jésus-Christ, Archimède de Syracuse avait déjà fabriqué un pigeon volant d'acier, porteur en 1486, Regiomontanus mit au point un aigle de bois capable de s'envoler, d'accomplir un certain circuit et de revenir à son point de départ.

D'où la nécessité de se perfectionner

(Suite de la page 1.) leur entrée dans les qualités professionnelles, au-delà des exigences du métier.

Dans notre siècle de vitesse où les hommes s'adaptent si rapidement, l'industrie a besoin d'hommes de plus en plus complets et polyvalents. Nous avons donc besoin d'ouvriers, la maîtrise et même les cadres ne sont pas toujours aptes à répondre aux nombreux problèmes demandant de rapides solutions.

Aussi, jeunes, lancez-vous éperdument dans les cours professionnels et, après avoir réussi au C.A.P., redoublez d'efforts et de persévérance pour parfaire vos connaissances.

Adultes, ne dites plus « je suis trop vieux » et ne préférez pas « ne savoir assez », ou tout savoir. Nous avons toujours quelque chose à apprendre. De très grands cerveaux estiment qu'ils savent peu de chose comparativement aux innombrables et impérieux problèmes qui se posent dans l'existence.

Chez nous, pour se perfectionner, perfectionner les jeunes, à servir d'exemple dans la voie qui mène au savoir est un acte social des plus louables et, aujourd'hui, nous l'avons dit bien souvent dans ces colonnes, tout homme qui veut se donner la peine de connaître ce qu'il ne sait pas, ne peut que se perfectionner, se perfectionner, se perfectionner.

Nous ne contredirons point l'avis des spécialistes de perfectionnement psychologiques à Paris, dans une école habitée à cet effet.

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

(Suite)

3. Accessoires et passements Les accessoires et passements ne sont remboursés que s'ils ont été prescrits par ordonnance médicale et s'ils figurent sur une liste par ville « J.O. ». Le montant des remboursements est de 80 % du tarif fixé par arrêté ministériel.

Les thermomètres, crachoirs, ventouses... ne sont remboursés. Ex : une seringue de 2 cm. 80 % - une poche sera remboursée 80 % de 155, soit : 125 francs - une bande de crêpe de 10 cm de large sera remboursée : 80 % de 275, soit : 218 francs.

4. Appareils de lunetterie En principe, les lunettes sont remboursées d'après le tarif fixé par arrêté ministériel que si la Caisses en a accepté la prise en charge, leur coût doit avoir été ordonné par un médecin oculiste.

Les tarifs de remboursement des Caisses sont très variables (pour les ventes à double foyer, de 824 à 2.196 fr.). Les montures nickelées sont remboursées à 336 francs, leur étui : 108 francs.

5. Appareils orthopédiques et de prothèse Tous les frais d'appareillage ne sont remboursés que si le malade s'est adressé à un fournisseur ou à un Centre d'Appareillage agréé par les Caisses.

(Extrait de « Bonheur ».)

Josette DUMARCHAT



Christiane MOREAU



ont toujours aimé travailler à leurs coutures. Les robes qu'ils ont confectionnées sont toujours d'actualité.

ANCIENS



Henri JEAN vint parmi nous en 1939 et assure depuis postes à la manipulation 401 et à la confection.



André LACOSTE entra à l'usine en 1945, dès son retour de captivité et fut d'abord employé à l'atelier de semelles de bois, passa à la manutention, et maintenant travaille aux confections.

Notre participation à la vie du monde

(Suite de la page 1.)

On ne peut pas, certes, parvenir à la sagesse en acceptant n'importe quelle recherche, n'importe quel plaisir. Il faut bien imposer un choix, une hiérarchie, la distinction de la vie dite éternelle déterminée par nous.

L'homme tout spécial dont parle Gide nécessite une activité très grande pour augmenter ses connaissances et ne peut découvrir des perfectionnements pour l'avenir.

C'est qui est bon pour le savoir peut aussi bien s'appliquer à nous. C'est en examinant tous les petits détails de la machine que l'ouvrier découvre le truc qui permet de l'entretenir mieux, ou de mieux l'utiliser, ou d'apporter un perfectionnement. Si Denis Paillet n'était pas étonné de voir se soulever le couvercle de sa marmite, le chemin de fer n'aurait pas boulevé le monde.

C'est en ouvrant les yeux sur les tout derniers détails que la vie devient facile. Si vous restez des mois entiers dans une machine pleine de boîtes d'engrenage vous ne voyez plus, mais le visiteur les remarque en premier, quelle que soit la beauté des machines.

Dans votre atelier, dans votre bureau, chez vous, essayez de vous mettre à la place de celui qui voit ce que vous faites en l'instant. Le prochain, le client qui vous travaille, en un du compte, c'est vous-même. Regardez la chaussure que vous fabriquez avec l'œil du profane, et vous aurez vite compris que chaque Atier de l'Avant, c'est une création immense. Rien n'est statique, le système véritable n'existe pas. L'homme véritable dans la vie, c'est l'homme qui participe à la vie du monde.

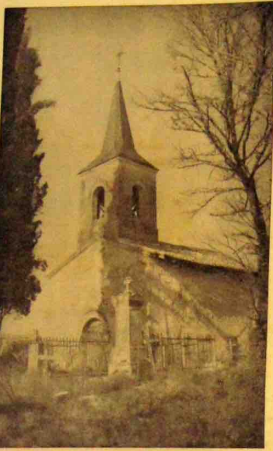
SIRS ★ LOISIRS ★ LOI

EGLISES DU CANTON DE MUSSIDAN

L'église, dédiée à saint Etienne, qui a aussi donné son nom à la commune, est un édifice dont les murs ont subi, à toutes époques, des quantités de retouches et de restaurations. La nef lambrassée est accolée au sud d'une petite chapelle sous un arc brisé épais, et au nord d'une chapelle du xiv^e siècle, sous un lambris. On a remplissé dans le mur oriental de celle-ci une

peuvent remonter au xiv^e siècle, ainsi qu'une statuette de pierre, peut-être du xiv^e siècle, représentant un moine en prières, les mains jointes.

L'une des cloches date du xv^e siècle. Les archives conservent une note du curé d'alors, M. l'abbé Bisière, disant que la cloche a été bénite le 1^{er} septembre 1615 à l'heure où Louis Le Grand mourut.



Une vue pittoresque du clocher de Saint-Etienne de Mussidan.

de linteau à croustilles, timbrée d'une croix et datée de 1600. L'église s'achève à l'est par un chœur rectangulaire, voûté d'ogives au xix^e siècle. Le portail occidental moderne est en plein cintre. La façade ouest porte un clocheton moderne, de section carrée, à flèche de charpente.

MOBILIER

On peut signaler deux autels de pierre dont les tables chanfreinées

un dimanche, en fin 9 heures du matin. La malvaine était Marie de Ladouire, Dame de Cumont. Le parain Jean de Mailletat, écuyer. La cloche avait été payée par une note de 104 livres faite par M. le Curé, par une somme de 60 livres que devait pour sa chapelle (une des chapelles latérales de l'église) M. de la Bertinzie du Poulard, et par un don de 35 livres fait par M. Beauvais de Ravine.

CHATEAUX DU PÉRIGORD

Le château de Lammary s'étend tout près de Causade. Au xir^e, il était tenu par la famille de Laurière de Lammary ; en 1238, il était à Hélie III de Laurière ; en 1550, Catherine de Laurière l'apporta en dot à la maison de Beaupoll de Saint-Aulaire. L'inventaire des bijoux de la marquise de Lammary, établi en 1906, a été publié. Rien de plus curieux, de plus pittoresque ! Que de diamants, de rubis, de saphirs, de bagues, de gorgerins, de diadèmes ! Et quelle précieuse cassette ! La belle marquise tenait sur ses genoux dans son « petit carrosse meublé sur quatre roues et doublé de drap vert ! »

On songe au luxe qui dut y être déployé lorsque, en 1740, Pierre-Florent de Nantelat y épousa la gracieuse fille du chevalier d'Aydie et de M^{lle} Aisse. Le manoir gothique avait déjà été considérablement restauré au xviii^e, époque à laquelle on avait construit, dans le rectangle des quatre tours du xiv^e, un corps de logis monumental avec deux ailes de communs en retour d'équerre. Actuellement, on devine à peine noyées dans les nouvelles maçonneries, les quatre tours d'angle à machicoulis voûtés en coupelles. Le corps de logis du xiv^e a été respecté, ainsi que la noble terrasse qui domine le valon vers le levant. Les deux ailes en retour d'équerre ont été totalement reconstruites, irrévitablement restaurées, puisque Lammary est devenu un préventorium départemental.

Piqué sur un cotéau, le repaire noble de La Favyardie n'a pas conservé de souvenirs bien précis de son antique architecture. A peine distingue-t-on, sous les retouches modernes, quelques machicoulis, une tour d'escalier carrée, des fenêtres étroites sous des arcs en accolade. Ce fut au xv^e un manoir

dont le seigneur fut, en 1555, Jehan de Bordes, écuyer. En 1650, on y trouve Pierre Catard, dix ans après Sieurs de Bonnejoue ; en 1699, Clinet de Chignac.

J. SECRET



Château de Puygubelin

A la recherche de son cousin

Carotoupi sabio que soum coust demourara à no poutlado de fust d'uno granda atou pas lario que la Beauroum, mas eu se souveno pas douz noum de la ruo.

Eu s'emogel si qu'on lui connebat. Eu sapelo Jan de las Pradelas, disset-eu aus que s'adressa. Qu'ei n'ome de ma lallo que a n'atant sur la janto. Sa femo, que'n' no pito negro que bogat. La sapelo Margouti.

Carotoupi faguet quel' explicacio à belets des personas, mas pas uno ne pouquet los rememora. « Eh bé, s'etset-eu, peique que't

entau, sau los cherché tout soule. Lou troubarai be querque : douz onels, se remouandri miai que douz moustagnas. »

Carotoupi partit douz travers las rias en epilant tous los passants. E tous se quep que n'm vilo. Eu n'en croiset mai de nullo e co n'ero jumal tous memas. « Que de gent ! que de gent, disoi-eu. Co deu pio être Jour des fiero. »

Eu epilet tant de personas, Lou paubre, que n'en ero elouard, mas jumal eu ne segret son coust. « E t' il crido, penset-ou. Be-leu qu'eu m'ocario. »

Eu metet douz sas mas en ostello contre sa gorro, como fasio à Sent-Baron et douzet douz bos-nas uchadas si. « Ah ! Jan ! Ah ! Jan ! ah ! Lou mounde riaseren, sulamen, Jan de las Pradelas ne répondait pas. »

« O, disset, disset Carotoupi. E t' il prou galopna per il matti e m'en sau caud la crosto. Beleu que moum coust tardero pas à se moutra. »

Eu se sietet sur un banc, dina uno granda piago pleno de bubolas en peiro. Lou gent il disieren qu'eu ero d'ius los. Varié de las Tullorias. « Par moum armo, penset-eu, que t' il brase varié ! N'i vese pas un chos copat ni un quite pas de salado e n'i o pas de que nuri un lapinon. Ah ! quel pas utile de l'entour de charnoir. Las troias mai las penias ne raquet pas il fa de mas. »

Carotoupi n'epilet pas loutens outour de se. Eu se despelchet de l'ou solà e los prios e los prios, qu'eran d'ius soum cubas. Eu miniet de bon appetit e couvaitet mai d'un cop sur soum gros nas la batoucho de cinc chopinas. Quand eu se faguet bien parri la pensu, eu partit de nouveu per charché qu'en famous Jan.

Après l'est troula un quart d'ouro, eu sentit soum ventre que se deliboutrero. Co il granoucharo como d'ius uno fount. A partit de quel moment, eu se charchet pas soum noum, mas eu charchet un plat. A Sent-Baron, tous lois ne manquen pas. Mas dins Paris, ne soum pas bien epets. Carotoupi charchet paritout. Lou paubre dieble, ne troubet pas de quite roche. D'abord, eu marchero à boum pas, mas quante co saret trou, eu preniet la fojo. Fauto de plat, eu courriet s'acalot ou fount d'uno pito rou que semblo desarto. Sulamen per ne pas l'est cousto, eu penset se figuro touz los mar. Entau co n'ero pas sa figuro qu'eu fasio netre ois passants.

Penset qu'eu s'eslinozo, un arriet de vilo passet. Aprés los netre entaus, eu il demandet sous papies.

« N'i pout pas papie, respouquet Carotoupi. Si v'io intantent un ped d'arbo, m'en counterairo, mas v'io, n'i o re de tout co. »

L'ajout, que n'ero pouet riaso, partit de l'emmenet « ou points ». Mas Carotoupi se lisset pas fa. Si t'ouliot, eu faguet un crochepot ou arriet de vilo, e en re de tous, eu faguet touz.

VRAI OU FAUX ?

1. La piqûre provoquée par une arête de poisson peut provoquer un panaris.
2. La sécurité se apprend « sur le tas » et non pas à l'école.
3. Le piéton marchant sur une roue doit tenir sa droite, surtout la nuit.
4. L'oxyde de carbone peut asphyxier en quelques minutes. Sa forte odeur caractéristique permet, heureusement, de le détecter.
5. Le courant continu est plus dangereux que le courant alternatif.
6. Une auto roulant à 60 km à l'heure a besoin d'au moins 22 mètres pour s'arrêter.
7. Une échelle doit être normalement inclinée à 75° sur l'horizontale. Son « pied » doit être égal au quart de la longueur de l'échelle.
8. Pour enlever les clous, il faut se servir d'un marteau à tête plate.
9. Un feu d'essence ou un feu d'huile s'éteignent avec de l'eau.
10. Il suffit d'ouvrir les fenêtres d'un local pour évacuer les toxiques.
11. Un arbre de transmission lisse est d'autant plus dangereux que son diamètre est faible.
12. Les machines sont à l'origine de la moitié des accidents du travail.
13. On ne doit pas toucher avant l'arrivée du médecin à un blessé qui vient de faire une chute et se plaindre de douleurs dans le dos ou dans les reins.
14. Sur huit millions de salariés de l'industrie privée, un million sont chaque année victimes d'accidents du travail avec arrêt.
15. Les accidents du travail, c'est une question de malchance.
16. Le gaz propane et le gaz butane sont toxiques.
17. Un accident bénin, c'est à le mélier qui rentre a.
18. Pour éviter de glisser sur une plaque d'huile, il faut répandre du sable ou de la sciure.
19. Une courroie de transmission collée est moins dangereuse qu'une courroieagraffe.
20. On peut, par la respiration artificielle, rappeler à la vie des noyés ne respirant plus depuis une demi-heure.
21. Un bouclier d'acier pesant 100 gr. et tombant d'une hauteur de 10 mètres peut fracturer le crâne.
22. Les machines dangereuses ne peuvent être mises en vente d'occasion que si elles sont munies d'un protecteur homologué.
23. Les enfants aussi peuvent être victimes d'accidents mortels, mais ces accidents provoquent, heureusement, proportionnellement, moins de décès que chez les adultes.
24. Les soulers de sécurité sont munis de coquilles pouvant résister à un poids de trois tonnes.
25. Dès que l'on sent une fuite de gaz dans une pièce, il faut fermer le robinet de gaz et d'électricité.
26. Le 110 volts est sans danger pour l'organisme humain.
27. Les grosses poussières sont dangereuses pour l'organisme, alors que les poussières très fines sont facilement éliminées.
28. Un bidon ou un fût d'essence vide peut faire explosion à la moindre étincelle.

(La réponse dans un prochain numéro)

A la succursale Marbot

FRAICHEUR JEUNESSE

Elegance

POUR TOUS

BOMBAY
Tissu nid d'abeilles
et vernis noir
Légère, originale
1.290

ESCORTE
Box perforé
gris ou marron
Semelle "cousin"
Très souple
1.990 seulement.

Qualité
garantie

CAMARADE
Box moderne
Semelle "cousin"
Support de voûte
24 - 25 1.990
26 - 27 1.190
28 - 34 1.290
35 - 39 1.490

A quoi serviraient donc la salle la plus belle, le parquet le plus fin, la plus suave musique, si les pieds pour danser, n'avaient tendre Isabelle. La Chaussures MARBOT, toujours la plus pratique.

Le Directeur responsable : Ch. LEBLANC
Le Rédacteur : A. LEBLANC
100, RUE DE LA PAIX - PARIS